

*dent pas.* Elles ne perçoivent pas Dieu avec la foi; elles n'ont rien de surnaturel.

Quelle différence entre ceux qu'anime une foi vive et ceux dont la légèreté atténue la foi, qui ne vivent que par les sens, par la raison en dehors de cette foi qui éclaire l'intelligence, élève les pensées, règle les jugements de toute la vie.

On parle encore de jansénisme. Oh! il est bien loin, ce semble; n'est-ce pas l'excès contraire qu'il faut déplorer de nos jours? Ce n'est plus la crainte outrée de Dieu, le respect—faux celui-là—porté jusqu'à la frayeur; la conscience de son indignité—avec méfiance de la bonté et de la miséricorde divine—sentiment qu'il faut réprouver. On tombe dans un autre travers. C'est le laisser-aller, la familiarité déplacée, le sans-gêne, l'orgueil d'une misérable créature qui ne voit plus la distance qui la sépare du Créateur, c'est un sens qui manque: *le sens du divin*, l'impression, la conviction plutôt de sa petitesse en regard de l'infinie grandeur de Dieu, le besoin d'adoration qui est, par excellence, le besoin dominateur des saints en présence de Dieu:

Ce respect n'exclut ni la confiance, ni l'espérance, ni l'amour. Bien au contraire, il est tout filial, pleinement confiant et grandement amoureux. Il est *l'essence de la religion et il aboutit à l'union de l'âme avec Dieu.*

En effet, l'homme spirituel, celui qui vit de la foi, agit avec une vue surnaturelle, s'élève au-dessus des choses de la terre et voit Dieu partout—surtout dans son temple, dans son Eucharistie où Il réside sans cesse—Il vit dans l'élément divin, il entre dans les mystères de Dieu et d'autant plus qu'il a un plus profond respect de la Divinité, d'autant plus qu'il ressent davantage le besoin d'adorer.

E. DE B.